

la lettre powysienne



numéro 1 – printemps 2001

Sommaire

Editorial	p. 1
Letter from Sweden, Sven Erik Täckmark	p. 2
Lettre de Suède, Sven Erik Täckmark	p. 3
Lettre inédite de J.C.Powys à Sven Erik Täckmark, (tr. C.Poussier)	p. 6
L'extase chamaniste et la culture anglaise: John Cowper Powys en Allemagne, Elmar Schenkel (tr. Renate Kuenzel, J.Peltier).	p. 8
Lettre de Catherine Lieutenant	p.12
Libre Parcours, Michel Jestin	p.14
Pêle-Mêle	p.15
Simplifier la vie, Gunnar Lundin (tr. G.Lundin, J. Peltier)	p.16
Caput-Anus, Robert Carrington	p.20
Caput-Anus, Robert Carrington (tr. J.Peltier)	p.21
Un auteur, des lieux, Isabelle Schmitt	p.23
Titres disponibles en français (mars 2001)	p.25
Myrdhin	

This reprint produced with our current 6/05 print technology and font set, does not reproduce the extreme variety of fonts used in the original 5/01 print run.

Cette réimpression réalisée en juin 2005 avec notre procédé d'impression actuel ne reproduit pas le jeu de polices de la version originale en mai 2001.

EDITORIAL

C'est avec beaucoup d'émotion que je lance sur l'océan des publications une frêle embarcation, **La Lettre Powysienne**. Elle porte dans ses pages l'espoir de fournir un lieu d'échanges, de débats, d'information pour ceux qui désirent approfondir l'œuvre d'un écrivain majeur de notre temps, et qui a revendiqué ses origines celtes en venant vivre sur le sol gallois vers la fin de sa vie.

J'aimerais que cette Lettre, vous la fassiez *vôtre*, en la nourrissant de vos appréciations, de vos questionnements, et aussi de vos éclairages. Bon nombre d'entre vous, dont ceux que j'ai le plaisir de connaître et qui habitent ce vieux sol de Bretagne, se sont déjà profondément enfoncés dans les méandres du paysage powysien, mental autant que géographique, au long des préférences ou des hasards de la lecture. Je ne crois pas qu'il soit possible de résister à l'impétueux courant de pensée de John Cowper Powys. Il nous captive, il nous enchante dans son œuvre romanesque, mais il nous interpelle aussi à travers ses idées, qui subjuguent ou hérissent mais ne laissent pas indifférent: ses méditations philosophiques sur la manière de vivre heureux, "malgré tout", peuvent nous venir en aide, en ce début du XXI^{ème} siècle, où nous assistons, impuissants, aux violences que subit la nature, ou nous sommes anxieux face aux initiatives inquiétantes ou aux projets en gestation dans de nombreux domaines. Powys a su dans sa vie inventer un certain mode de vie (ses "rites"), qui lui a permis de résister mentalement et de mettre au point "la rayonnante sagesse" dont parle Henry Miller.

Ce premier numéro, je l'ai voulu le plus ouvert possible et donc européen. La place d'honneur revient à Sven Erik Täckmark qui a consacré sa vie à mieux faire connaître John Cowper Powys dans son pays, la Suède et qui nous dit pourquoi. Vous trouverez également des contributions venant d'Allemagne, de Belgique, de France et de Grande-Bretagne. Par la suite, mon souhait est de donner la parole largement aux lecteurs de Powys, en France et ailleurs. Je m'efforcerai de vous informer des événements concernant l'œuvre de John Cowper, mais j'aimerais également vous faire mieux connaître les deux autres frères Powys, Theodore et Llewelyn, qui ont tous deux une œuvre originale et digne d'intérêt et dont certains livres ont été traduits dans notre langue.

Faites-moi savoir si ce premier numéro de **La Lettre Powysienne** vous a intéressé. S'il vous paraît imparfait, soyez indulgent mais aidez-moi à l'améliorer. Vos suggestions seront les bienvenues, examinées et mises en œuvre dans la mesure du possible. Mieux encore, participez au numéro suivant de cette **Lettre**, et faites qu'elle devienne un rendez-vous attendu avec impatience et plaisir.

Jacqueline Peltier

La Lettre Powysienne sera bisannuelle, et paraîtra au printemps et à l'automne. Il ne s'agit évidemment pas d'une entreprise commerciale, mais après l'envoi du premier numéro gratuit, l'abonnement annuel sera de 5,00 € pour deux numéros.

Letter from Sweden

by Sven Erik Täckmark

One day in July 1936 — I was then a journalist apprentice at a local newspaper in a small town in the south of Sweden — I went into the town's bookshop and caught sight of a book that arrested me at once: *Modern själskultur* or, in its original title, *The Meaning of Culture*. I bought the book, went home and absorbed myself in it, yes, read it over and over again. Who had written this fascinating book with its profound philosophical wisdom, its insight into the human psyche, its love of nature and all living things and its beautiful prose — and it was as if the writer spoke directly to me? I had met John Cowper Powys!

Somehow or other I found out about the writer's address and wrote him a long, enthusiastic letter — in stumbling English and — *mirabile dictu!* — got a very kind reply from him after a short time, a letter that led to a correspondence with him till 1956 when, owing to his reduced eye-sight, his enormous letter-writing ceased.

As time went on I discovered more and more about John Cowper Powys's authorship and read as much as was available — and there was not much! By a lucky chance, however, I got hold of *Wolf Solent* and *A Glastonbury Romance* from the Swedish Academy's Nobel Library in Stockholm.

And it so happened that two years later I threw up my job and went to England as an *au pair* — officially as a guest! — for six months, and it was from here I wrote to Powys and asked him, if I might visit him. Yes, I was heartily welcome, he wrote back. And so, off I went to Corwen in Wales, where he lived.

This tall, bohemian-looking gentleman — then 66 years old and oddly dressed like a tramp with a huge stick in his hand, met me at the railway-station, brought me to a boarding-house and then took me to his semi-detached house where he and his companion, Phyllis Playter, treated me to an afternoon tea, a tea that was repeated during a whole week after long walks with him and his dog over and down the beautiful hills, and these walks he also took with me in the mornings. The first thing he did then was to post a bunch of letters — he was a prolific letter-writer! — and kept, eccentrically, his ear close to the letter-box.

Our talks were ever so many times abruptly interrupted, as he seemed to know everybody in town. He was often accosted by people who were eager to have a chat with him — though, as somebody said to me, he never invited any of the local people to his house. Especially when we went through town he did not only talk to the so-called “respectable” folk, but also to gypsies and tramps and shepherds and always put a coin in their hands. Yes, he seemed to be particularly fond of the socially maladjusted ones, but apart from that, he had a smile and a kind word for everybody.

Lettre de Suède

Un jour de juillet 1936 — j'étais alors un journaliste stagiaire travaillant pour un journal local dans une petite ville du sud de la Suède — j'étais allé faire un tour dans la librairie de la ville. Mon regard se porta sur un livre qui me frappa d'emblée: *Modern själskultur* ou, dans son titre original, *The Meaning of Culture* (Le Sens de la Culture). J'ai acheté le livre, suis rentré chez moi et je me suis plongé dans sa lecture. Oui, je l'ai lu, l'ai relu et relu encore. Qui donc avait écrit ce livre fascinant, d'une profonde sagesse philosophique, avec une si pénétrante analyse de la psyché humaine, un tel amour de la nature et de toutes les choses vivantes et cette prose magnifique — c'était comme si l'écrivain s'adressait directement à moi? Je venais de rencontrer John Cowper Powys!

Je réussis d'une façon ou d'une autre à me procurer l'adresse de l'écrivain et lui écrivis une longue lettre enthousiaste, dans un anglais hésitant et — mirabile dictu! — je reçus de lui assez rapidement une réponse très aimable, une lettre qui conduisit à ma correspondance avec lui jusqu'en 1956, date à laquelle, à cause de ses yeux défaillants, il dut mettre fin à son énorme courrier.

Au fur et à mesure que le temps passait, je découvrais de plus en plus la qualité de l'œuvre de John Cowper Powys et je lisais tout ce qu'il m'était possible de trouver — et cela ne se montait pas à grand-chose! Par chance, je pus néanmoins me procurer *Wolf Solent* et *A Glastonbury Romance* (Les Enchantements de Glastonbury) grâce à la Bibliothèque Nobel de l'Académie suédoise.

Et puis il advint que deux ans plus tard j'ai lâché mon boulot et suis parti pour l'Angleterre comme jeune homme *au pair* — officiellement comme hôte! — pour six mois, et ce fut de là que j'écrivis à Powys pour lui demander si je pouvais venir le voir. Oui, j'étais tout-à-fait bienvenu, me répondit-il. Et je suis donc parti pour Corwen, au Pays de Galles, où il habitait.

Cet homme grand et d'allure bohème, alors âgé de 66 ans, vêtu comme un vagabond et tenant un énorme bâton à la main, vint m'accueillir à la gare, me conduisit à une pension de famille, puis m'emmena jusque chez lui, une maison mitoyenne où un thé copieux me fut offert par Phyllis Playter, sa compagne et lui-même. Cela se reproduisit pendant toute la semaine, après de longues promenades en sa compagnie et celle de son chien, pendant lesquelles nous arpentions les belles collines alentour, et ces promenades je les faisais aussi avec lui chaque matin. La première chose qu'il faisait alors était de poster tout un paquet de lettres — il entretenait une généreuse correspondance! — et il gardait de façon excentrique l'oreille collée à la boîte aux lettres.

Nos conversations étaient bien souvent interrompues abruptement, car il semblait connaître tout le monde dans cette petite ville. Il était souvent accosté par des gens qui étaient désireux de faire un bout de conversation avec lui — bien que, comme on me le dit, il n'invitait jamais les gens du cru chez lui. Lorsque nous traversions le bourg, il ne parlait pas seulement aux gens qu'on appelle 'comme il faut', mais aussi aux gitans, aux vagabonds et aux bergers, et il leur glissait toujours une pièce dans la main. Oui, il semblait particulièrement attaché aux gens qui n'avaient pas trouvé leur place dans la société, mais à part cela, il avait un sourire et un mot gentil pour chacun.

And what were our talks about?

I don't remember much of them except a few. I remember, in particular, the flow of words from his lips when he talked about August Strindberg whom he had read with fascination and often had lectured about in the States, while I told him about the writers I then was fond of, such as Viktor Rydberg, Pär Lagerkvist and Harry Martinsson. I had brought along an anthology of Swedish poetry and recited for him a long poem by Gustaf Fröding, our national poet, a poem called *Clown Clopotisky* — a sad story of frustration and unrequited love, and he was so profoundly moved by it that I had to read it three times for him.

The years passed. I wrote a piece here and a piece there in various papers without meeting anybody who took a real interest in Powys except on one occasion when by chance I happened to meet Cedric Hentschel in Stockholm in 1940. He was then a reader at Uppsala University in English literature, where he held a long series of lectures on the three brothers, John Cowper, Theodore Francis and Llewelyn Powys, for some years.

Not until 1973 something happened when I established a contact with the Swedish publisher René Coeckelberghs, whom I managed to get interested in John Cowper after many telephone calls and letters. He gave me the great honour to translate into Swedish John Cowper's *Wolf Solent* and *Ducdame*. That was the beginning of a somewhat wider knowledge of him here, especially after a long essay on him by Prof. Ingemar Algulin in Coeckelberghs' periodical "Jakobs Stege" (Jacob's Ladder) and some important articles by Göran Börge in *Svenska Dagbladet* — the biggest conservative newspaper in Sweden, followed in the middle of the 1980's by a book by Prof. H.W. Fawkner at the Stockholm University, *The Ecstatic World of John Cowper Powys* (1986). In 1997 Janina Nordius presented a doctoral dissertation, "*I Am Myself Alone*", *Solitude & Transcendence in John Cowper Powys*. Two of my friends are working on dissertations on him right now. May I also mention in passing that my own John Cowper Powys Collection — now in the possession of the Uppsala University Library — was exhibited at this very Library in 1990 and was followed by exhibitions at University libraries in Stockholm, Lund, Göteborg and Umea and, finally, at the Head Library in Helsinki.

John Cowper Powys is, of course, still rather unknown here among the majority of people, but something unbelievable has happened recently: last year around thirty enthusiastic readers formed a Swedish John Cowper Powys Society, with charitable status.

Yes, it took a remarkably long time for John Cowper to be acknowledged here, even by a very small minority — but I know — and I have always known it — that one day he will be recognised also here as one of the great writers in England during the 20th century.

Sven Erik Täckmark

Et sur quoi portaient nos conversations?

Je ne m'en souviens pas avec précision, sauf quelques-unes. Je me souviens en particulier du flot de paroles qui sortait de ses lèvres quand il parlait d'August Strinberg, qu'il avait lu avec fascination et dont il avait souvent parlé dans ses conférences aux Etats Unis, et moi je lui parlais des écrivains que j'aimais à ce moment-là, dont Viktor Rydberg, Pär Lagerkvist et Harry Martinsson. J'avais apporté avec moi une anthologie de poésie suédoise, et je lui récitai un long poème de Gustaf Fröding, notre poète national, un poème qui s'intitulait *Clown Clopotisky* — une histoire triste de frustration et d'amour non payé de retour, et il fut si profondément ému que je dus le lui lire trois fois.

Les années passèrent. J'écrivais un article ici, un article là, dans différents journaux sans jamais rencontrer personne qui montrât un réel intérêt pour Powys sauf la fois où je rencontrai par hasard Cedric Hentschel à Stockholm en 1940. Il était alors à l'Université d'Uppsala où il enseignait la littérature anglaise, et il fit une série de conférences sur les trois frères John Cowper, Theodore Francis et Llewelyn Powys, pendant plusieurs années.

Ce fut seulement en 1973 qu'il se passa quelque chose d'important. Je rencontrai l'éditeur suédois René Coeckelberghs, que je réussis à intéresser à John Cowper, après de nombreux coups de téléphone et courriers. Ce fut grâce à lui que j'eus le grand honneur de traduire en suédois *Wolf Solent* et *Ducdame* (Givre et Sang). Ce fut le début d'une meilleure connaissance de lui ici, particulièrement après le long essai que lui consacra le Professeur Ingemar Algulin dans "Jacob Stege", (L'Echelle de Jacob), le magazine édité par Coeckelberghs. Puis des articles importants parurent dans *Svenska Dagbladet*, le plus grand journal conservateur, suivis de livres et de thèses tout aussi importants. Je me permets également de mentionner que ma Collection John Cowper Powys eut les honneurs d'une exposition en 1990 à la Bibliothèque de l'Université d'Uppsala, (qui en est maintenant détentrice), après avoir été exposée à Stockholm, Lund, Göteborg, Umeå et enfin à la Bibliothèque principale d'Helsinki.

John Cowper Powys est encore bien sûr peu connu ici pour la majorité des gens, mais une chose incroyable s'est produite récemment: l'an dernier, une trentaine de lecteurs enthousiastes ont formé une Société John Cowper Powys suédoise.

Oui, il a fallu beaucoup de temps pour que John Cowper soit apprécié en Suède, même si c'est par une petite minorité, mais je sais — et je l'ai toujours su — qu'un jour il sera reconnu ici aussi comme l'un des grands écrivains anglais du 20ème siècle.

Sven Erik Täckmark

Sven Erik Täckmark

C'est un honneur pour moi d'inaugurer *La Lettre Powysienne* avec ce texte, (une forme de bénédiction pour notre modeste embarcation), que nous devons à la plume d'un des plus anciens et dévoués admirateurs de John Cowper Powys, celui qui fut surnommé affectueusement 'Eric le Rouge' par son vieil ami gallois. Né à Malmö en 1916 et d'origine très modeste, il doit à sa ténacité et à son courage d'avoir gravi les échelons du savoir dans des circonstances difficiles. Après avoir terminé ses études, l'économie politique et la philosophie, il s'est consacré à l'enseignement, mais en gardant une grande diversité d'intérêts dont la traduction, son deuxième métier. Mais ce qui a sûrement guidé toute sa vie depuis cette rencontre capitale de sa jeunesse, ce fut l'admiration qu'il ne cessa de ressentir pour l'œuvre et la personne de John Cowper Powys dont il a traduit *Wolf Solent*, *Ducdame* et *Weymouth Sands*. Il continue imperturbablement ce travail de bénédictin, a terminé la traduction de *Philosophy of Solitude* et travaille maintenant sur *Autobiography*.

La belle Collection Powys de Sven Erik Täckmark mentionnée ci-dessus eut les honneurs d'une grande exposition, en vérité la première qui ait jamais été consacrée à John Cowper Powys, à la Carolina, la vénérable Bibliothèque royale de l'Université d'Uppsala, en Novembre 1990.

Les Lettres de John Cowper à Sven Erik Täckmark ont été publiées: *Powys to Eric the Red*, ed. by Cedric Hentschel, Cecil Woolf, Londres, 1983.

oo

Inédit

Corwen
2 Juin 1939

Mon Cher Eric, j'ai *tellement* Honte de répondre à une de vos lettres écrite le 19 mai (et aussi le deux juin) par ce mauvais gribouillage hâtif! mais je suis si profondément plongé dans mon "Owen — un Roman Historique" qu' "Eric le Rouge" est pour moi comme ce charmant lutin lointain d'un conte de fées en Islande que j'ai lu il y a longtemps!

Mais je cours après le temps, mon cher Eric, pour essayer — mais oh! oh! je vois bien que je ne peux *pas* y arriver (et pourtant il se *peut* que j'y arrive! — mais *non* — c'est impossible!) Je parle de cette façon frénétique du peu d'espoir que j'ai d'avoir terminé mon livre à temps pour qu'il soit *publié cet Automne*!

Ce ne-pas-le-rendre-à-temps est très important pour moi — mais par ailleurs — quelle honte de gâcher par hâte ce Roman Historique qui est un sérieux et sincère effort pour réincarner la vie ici, au Pays de Galles, de 1400 à 1414.

Je descends, Eric, mon ami, comme un plongeur, dans cette première Décennie du Quinzième Siècle... et je cherche à user d'une espèce de

Télépathie
Cabalistique
Paracelsienne
Nostradamienne
Albert-magnienne
Faustienne
Prêtre-Johanienne

pour convoquer les esprits “des vastes profondeurs”. Voilà! Je vous fais un signe de la main. Je vous salue. Je redescends!



John Cowper Powys

Tout le monde vous envoie ses amitiés.

oo

Nous remercions Mme Fillaudeau des Editions Corti de nous avoir donné l'autorisation de reproduire cette Lettre, extraite de la *Sélection de Lettres de J.C.Powys* à divers correspondants à paraître cette année. Ces Lettres ont été traduites par Christiane Poussier à qui nous devons également *Confessions de deux frères* (Granit 1992) et *Petrouchka et la Danseuse* (Corti 1998). Les Editions Corti ont également publié en 1997 *L'Art d'Oublier le Déplaisir* et *L'Art de Vieillir* en 1999.



Arbre de Vie du Livre de Kells, d'après *Celtic Art*, de George Bain

L'extase chamaniste et la culture anglaise: John Cowper Powys en Allemagne

Dès le début John Cowper Powys (1872-1963), sa position, ses œuvres ne furent pas en accord avec son époque. Tandis que ses frères Theodore et Llewelyn, écrivains eux aussi, connurent une certaine popularité parmi les lecteurs anglais dans les années vingt et trente, John Cowper Powys fut, lui, presque complètement ignoré. Il apprécia d'autant plus son heure de gloire aux Etats-Unis où il passa presque trente ans comme conférencier itinérant, et où il remplissait les salles. Il décrivit ses conférences là-bas comme “un numéro de cirque littéraire en solo”. (En une occasion, devant deux mille spectateurs à New York, il débattit avec Bertrand Russell des avantages et inconvénients du mariage. Russell qui était contre le mariage eut 1010 voix et Powys qui en était partisan eut 990 voix).

Aux Etats Unis il écrivit et publia ses premiers grands romans, qui tous évoquent des impressions du paysage anglais et l'extase de la nature élémentale: *Wood and Stone*, *Wolf Solent*, *A Glastonbury Romance* (Les Enchantements de Glastonbury), *Weymouth Sands* (Les sables de la mer) et *Maiden Castle* (Camp retranché). Ils ont un lien étroit avec les romans du Wessex de Thomas Hardy (1840-1928) pour lequel John Cowper avait une grande admiration. Ses livres décrivent également des univers idiosyncratiques et une passion pour la nature que de nombreux critiques ont comparé à Dostoïevski et D.H.Lawrence. En dehors de ces romans il publia des études littéraires, *Rabelais*, *Dostoïevski* et d'autres essais sur la littérature européenne. Il écrivit aussi des livres dans lesquels la philosophie, une sagesse pratique et des techniques de vie forment un tout plus intégré qu'il ne semble possible en Allemagne particulièrement, *Le Sens de la Culture*, *Les Plaisirs de la Littérature*. C'est pour cette raison que les intellectuels du monde académique ne prennent pas ces livres assez au sérieux. Ils ont par contre aidé plus d'un lecteur non professionnel, surtout parmi la classe ouvrière anglaise, à développer un intérêt pour la littérature et à y trouver l'aide nécessaire pour s'accepter. Plus tard, après être revenu des Etats-Unis et s'être installé au pays de Galles, JCP se mit à créer des mondes de plus en plus étranges. Des scènes et des personnages de la Grèce antique (*Atlantis, Homer and the Aether*), du pays de Galles celtique (*Porius*), du Moyen Age tardif (*La Tête qui Parle*), ou d'aventures cosmiques dans ses derniers livres (*Tout ou Rien, Up and Out, Real Wraiths, Les Montagnes de la Lune*) qui apparaissent très opaques même à ses plus fidèles admirateurs. N'oublions pas le livre qui devint une révélation pour les lecteurs de Powys. Il ouvre les portes de son Œuvre. Il s'agit de la célèbre *Autobiographie* que J.B.Priestley décrit comme “l'une des plus grandes autobiographies de la langue anglaise”. D'autres l'ont comparée aux Confessions de St Augustin et de Jean-Jacques Rousseau. Il est fascinant de voir combien la vigilance démocratique et le polythéisme, l'extase chamaniste, le taoïsme anarchiste peuvent coexister avec une culture anglaise raffinée, avec l'ironie dirigée contre soi et le scepticisme. Henry Miller — après avoir rendu visite à Powys au pays de Galles — résuma cela dans les mots suivants: “Bien qu'il soit immergé dans la culture et l'éducation, il est en termes intimes avec les enfants, les bons-à-rien et les idiots.”

Si jamais Powys devait également connaître la notoriété dans notre pays, c'est l'*Autobiographie* qui devrait être traduite en premier. Une résurgence d'intérêt pour ses livres en Allemagne, bien qu'ils soient inconnus actuellement, aurait quelques précédents. Cela s'est souvent fait de façon souterraine, éparpillée et avec des interruptions. En fait son œuvre n'est pas sorti des marchés noirs littéraires du siècle. Ce stade fut dépassé en Angleterre où une Société Powys fut créée, qui publie une revue. Parmi ceux qui la fondèrent se trouvent de grands noms comme George Steiner, Angus Wilson et G. Wilson Knight. En France sa réputation suivit le même chemin: de petits signes montrent un intérêt renouvelé dans ce pays, et devraient faire repartir le voyage interrompu de la découverte de son œuvre. Bien qu'il soit venu donner des conférences en Allemagne avant la première guerre mondiale, ce fut la traduction de *Wolf Solent* en 1930 qui marqua le début de cet intérêt. Quatre ans plus tard, il y avait au moins trois personnes à Vienne qui étaient très impressionnées par le roman. Hermann Broch, Elias Canetti et Anna Mahler parlaient souvent de ce livre. Anna Mahler, fille de Gustav Mahler, était mariée avec Paul Zsolnay, l'éditeur de *Wolf Solent*. Une traduction intégrale des mille pages de *A Glastonbury Romance* semblait prête mais ne fut jamais imprimée pour des raisons financières. La traduction de *Wolf Solent* fut suivie par une série de revues critiques. L'une des premières fut écrite par Max Brod qui toute sa vie eut une prédilection marquée pour ce roman. Il correspondit avec Powys pendant quelques temps. (cf l'autobiographie de Max Brod, *Streibares Leben*).

Une autre revue critique fut publiée par Horst Lange dans le quotidien "Berliner Tageblatt". Lange souligne qu'il fut influencé par Powys quand il écrivait son propre roman *Schwarze Weiden* (Les saules noirs). Hans Henny Jahnn fit une critique du livre en 1932 dans le journal "Kreis" (Le Cercle) et loua la création sans inhibition du paysage, physique et mental, ainsi que la vision amoral du roman. Jahnn mentionna Powys dans d'autres articles. Il le rangea — ce grand inconnu — aux côtés de Bernanos, Faulkner et Kafka. Jahnn se révèle être le seul élément continu dans le cours de la découverte de Powys en Allemagne. Vingt-cinq ans plus tard, c'est encore lui, en tant que président de l'Académie libre des Arts de Hambourg qui rappelle son existence aux gens. Les fascinantes affinités entre Powys et Jahnn seront, espérons-le, un sujet pour de futures recherches.

Hermann Hesse est un autre exemple de l'importance de la traduction de *Wolf Solent*. Il la lut avec "la plus grande sympathie", mais fut dans l'incapacité de prendre connaissance des œuvres suivantes, non traduites, à cause des barrières de la langue. C'était une situation typique pour bon nombre d'écrivains allemands de cette époque. A cause des conditions politiques et universitaires ils étaient voués à un certain provincialisme linguistique. A côté des réactions publiques au roman de Powys, il y eut d'autres contacts isolés et privés, comme celui du sculpteur Joachim Karsch (un ami de Horst Lange). Il fut si impressionné par *Wolf Solent* qu'il commença une correspondance avec Powys. Il fit également quelques illustrations pour le livre et un portrait de JCP en utilisant des photos qu'il envoya à Powys (cf "*Briefe des Bildhauers Joachim Karsch aus den Jahren* " 1933-1945).

Le monde universitaire des années trente, profondément impliqué dans une guerre idéologique, se concentra sur les aspects des livres de Powys qui entraient dans leur mosaïque fasciste. Ce fut sur ce terrain que les livres dans lesquels on

faisait référence à Powys, (comme ceux de B. Fehr, *Das England von heute*, Leipzig, 1932) attiraient l'attention sur le potentiel de "sang et terre", soulignaient les relations raciales, les traits charismatiques et les marques d'hostilité à la civilisation. La montée en puissance d'un nouvel âge sombre était notée avec plaisir. Barbarie et indulgence étaient les seuls critères selon lesquels les personnages du roman étaient décrits. Dans un article critique sur *l'Autobiographie* et dans un article sur la famille Powys l'angliciste Karl Arns montrait son accord avec Fehr en introduisant le terme technique d' "épopée magique" comme un produit de "l'esprit celtique". Des mesures d'hygiène, faisant partie de la paranoïa fasciste étaient également relevées dans le style de l'interprétation. En conséquence Arns trouvait assez bizarre que dans *Autobiographie* Powys se définisse comme "un adorateur d'idoles, un avocat des Juifs, des communistes, des catholiques et des noirs". Dans un article ultérieur, le même auteur ressentait un certain trouble en remarquant que Powys traite de "sujets politiques", appelant Whitman et Nietzsche comme témoins contre "le nouvel Etat de sang et de fer". Ces arrière-plans culturels et idéologiques — qui reviennent en rampant de nouveau à notre époque — font qu'il est impossible d'avoir un ensemble valable des recensions sur les œuvres de Powys en Allemagne. Car il faut avoir un regard critique sur cette partie de notre histoire.

Ensuite, pendant plus de dix ans, il n'y eut plus aucun intérêt pour Powys. La reconstruction et l'organisation se donnèrent comme but de rétablir l'identité allemande détruite. Ce ne fut que vers le milieu des années cinquante qu'un groupe d'étudiants et d'écrivains, autour de Hans Henny Jahnn et de Ernst Kreuder, essayèrent de susciter quelque attention de nouveau sur Powys. Ce voulait être aussi une tentative pour compenser une attitude tournée totalement vers l'argent, qui se répandait à cause du miracle économique ("Wirtschaftswunder"). En 1954 on envisagea de nouvelles traductions chez Diederich. On offrit à Powys d'être membre de l'Académie de littérature de Mainz, offre qu'il déclina à cause de son âge, il approchait en effet de 90 ans. Néanmoins l'intérêt se réveilla. Ce qui amena la récompense de la Freie Akademie der Künste de Hambourg en 1957. L'Académie envoya Rolf Italiaander à Blaenau-Ffestiniog pour la représenter — Jahnn se remettait de maladie au Danemark — afin de remettre la Plaque de Bronze au vieil homme. Une lettre de Henny Jahnn l'accompagnait et attirait l'attention sur sa valeur en disant: "Ce n'est qu'une plaque de bronze; mais sa valeur réside dans le fait que seules des créateurs dont la performance est inhabituelle et originale peuvent l'avoir en leur possession. Avant vous, cher John Cowper Powys, Thomas Mann et le compositeur Ilse Fromm-Michaelis ont reçu cette plaque. La valeur de ce présent modeste est augmentée parce que vous êtes la troisième personne à accepter cet honneur." L'édition du livre annuel de l'Académie en 1958 publia le rapport du voyage de Rolf Italiaander au pays de Galles, ainsi que quelques extraits d'*Autobiographie* (concernant le séjour de Powys à Hambourg au début du siècle), de *Brazen Head* et de *Wolf Solent*. Ce livre contenait également en fac-similé la lettre de remerciements de Powys à l'Académie:

"C'est la première fois de ma vie que je me suis vu accorder une marque honorifique. Ma gratitude envers l'Académie de Hambourg est infinie. Je désire remercier de toutes mes forces les écrivains, les compositeurs, les peintres, les sculpteurs et les architectes de l'Académie".

Dans les années 1957-58 une nouvelle édition de la traduction Hoffmann de *Wolf Solent* fut publiée. Wolfgang Kehr de l'université de Marbourg écrivit la toute première thèse sur Powys: "JCP — sa vie, sa philosophie, son œuvre épique". Il avait rendu visite à Powys à Corwen au pays de Galles et fut en correspondance avec lui pendant plusieurs années. Sa thèse faisait état de ses publications à ce moment. Il traitait pour l'essentiel des influences philosophiques, littéraires et occultes de l'œuvre de Powys.

Elmar Schenkel
"Flugasche", Hiver 1988

NB: Cet article fut traduit en anglais par Renate Kuenzel en 1991. La situation éditoriale des œuvres de JCP en Allemagne a bien évolué depuis sa publication dans "Flugasche". Elmar Schenkel signale ainsi la parution des livres suivants:

Hundred Best Books en 1985
Autobiographie, 1986 (*Autobiography*)
Kultur als Lebenskunst, 1989 (*The Meaning of Culture*)
Wolf Solent, version poche, 1994
Glastonbury, 1995
Die Tagebücher 1929-1939, 1997 (*Diaries*)
Der Strand von Weymouth, 1998 (*Weymouth Sands*)

A noter également:

- la parution de deux numéros spéciaux du magazine littéraire *Akzente* en 1981 et 1995, sous la direction de E. Schenkel,
- deux thèses consacrées à JCP: la première par E. Schenkel, "*Natur und Subjekt im Werk von John Cowper Powys*" (1983), la seconde par Henning Ahrens "*John Cowper Powys' Elementalismus, Eine Lebensphilosophie*" qui a ensuite été publiée en 1997,
- de nombreux articles, entre autres dans *Die Zeit*, un hebdomadaire influent.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

La plaque de bronze avait été acquise par le regretté E.E.Bissell, un collectionneur éclairé qui, par amour pour les Powys, avait rassemblé au long de son existence un immense ensemble de manuscrits et de précieux documents. Il avait une connaissance très approfondie de tout ce qui concernait les Powys et sa porte était largement ouverte à tous les chercheurs, les éditeurs et même les simples lecteurs passionnés par la famille Powys. A sa mort en 1998 sa collection fut léguée à la Powys Society et se trouve actuellement dans le Dorset Museum de Dorchester.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Elmar Schenkel est professeur de littérature anglaise à l'université de Leipzig. Il a publié de nombreux articles sur Powys et une thèse de doctorat sur JCP en 1983. Editeur et traducteur, il est aussi écrivain. Parmi ses œuvres récentes, un roman *Der westfälische Bogenschütze*, et *Ein Lächeln und zwei Fragezeichen*, journaux de voyages aux Indes. Un livre sur H.G. Wells doit paraître en 2001.

Chère Jacqueline,

Tu me demandes quelques lignes pour le premier numéro de ta *Lettre Powysienne*. C'est un honneur. C'est aussi bien téméraire de ta part, sachant les difficultés que j'ai toujours eues à trouver le temps de faire court.

J.C.Powys et la littérature française... J'ai tout dévoré, tout lu et relu (merci Kwintner!). Ce qu'il m'en reste après vingt ans, c'est le regret cuisant qu'il ne s'y trouve pas un mot sur Diderot. Souvenir ébloui, en revanche, du *Rousseau*, que je prends pour une confession détournée, à moins que la ressemblance de maître Jack avec l'enquiquineur de Genève aille jusqu'à la gémellité... Exercice passionnant: lire simultanément, sur *Gourmont*, Powys et Léautaud. Mais, bien sûr, le choc fut, pour moi, la découverte de son *Rabelais*. Mon enthousiasme alla même, comme tu le sais, jusqu'à la publication. Qu'il se soit, comme on dit quand on parle mal, "planté" sur le père de notre littérature et pour quelles raisons trop compréhensibles, je ne reviendrai pas là-dessus, m'en étant — longuement — expliquée dans ma préface. Ce que j'aimerais faire cependant, puisque tu m'en donnes l'occasion, c'est reconnaître la dette que j'ai contractée envers lui, dette qui ne sera jamais apurée.

Expliquons-nous: comme tout le monde, pour en posséder deux ou trois éditions, je croyais avoir lu Rabelais. Ha, ha. Lorsque j'eus fini la traduction du texte de notre JCP, je me mis en devoir de composer, pour l'impression. Ainsi vont, cahin-caha, les petits éditeurs. Et là, je connus ma douleur, car, comme tu ne l'ignores pas, il n'y a rien de plus amusant, quand on est le plus grand conférencier du monde et qu'on disserte sur un auteur, que de jeter sous l'œil — ou dans l'oreille — du profane, comme joyaux de Golconde, des *CITATIONS*! Et pourquoi diable aller pédantiser à en indiquer la provenance, le livre, le chapitre, tout ça, et pourquoi pas la page et dans quelle édition, pendant qu'on y est? Bref, je me souviens de la composition du *Rabelais*, comme de la période bénie où, pour retrouver le texte original des citations que John Cowper Powys prodiguait à foison, pas toujours avec des guillemets, il me fallut lire, et relire, quinze fois, dans tous les sens, les Cinq Livres de maître François. Où, ma curiosité piquée par tel ou tel passage énigmatique ou peu clair à mes yeux, je m'en fus à la chasse aux livres *sur* Rabelais — ah, la découverte inoubliable de Lefranc! — puis, la fringale de vérité me venant, la traque aux écrits, si souvent occultés, des commensaux et autres contemporains : Dolet, Marot, Bonaventure des Périers, et même ce pisse-froid totalitaire de Calvin qui écrivait si bien — ce n'est pas juste — sans oublier la reine de Navarre.

Et c'est d'ailleurs ainsi que je m'aperçus, grâce à lui-même, que JCP s'était trompé, qu'il avait pris Rabelais pour un autre, qu'il était passé à côté — ah, pouvoir le ressusciter pour le lui dire! — d'un agent secret, d'un des deux plus grands juristes français, du père de notre Révolution en somme. Dire qu'il est mort sans savoir que, derrière le falot moine-curé de Meudon et le gentil médecin de la tradition bien-pensante, se cache un géant capable de bouleverser encore l'ordre du monde... Mais ne mélancolisons pas.

Libre Parcours

Courir, c'est pratiquement la seule parenthèse que je me donne depuis des semaines et c'est ainsi que je grimpe chaque dimanche matin à Karreg an Tan pour rentrer à la maison par le bourg de Edern. Une sortie de 24 kilomètres entre les calvaires, les digitales qui perdent peu à peu de leur superbe, les bulles odorantes des chèvrefeuilles, des sureaux et des troènes que les lambeaux d'ombre, les oasis de fraîcheur du matin maintiennent concentrées et qui m'enivrent ou me dopent quand je les traverse.

Toute l'innocence du monde dans une inspiration profonde!

Si Briec est la capitale d'une sorte de territoire professionnel qui m'est propre, et où je me prends pour le Roi, Karreg an Tan en est le promontoire d'où l'esprit, sinon les sens, peuvent en entrevoir toute l'étendue, un centre de ma "mythologie personnelle"; mais là l'expression est "pompée", comme disent les étudiants, chez notre ami commun.

Je ne sais s'il est Powysien, ce rocher, cette dent, ce rostre planté sur l'horizon vers le ciel, cette proue d'Amoco Cadiz coulant par la poupe; en tout cas, mon esprit régulièrement en toute saison, et parfois ma carcasse aux beaux jours s'y réfugient plus souvent qu'à leur tour pour la solitude sauvage qui s'y rencontre; cette solitude bien singulière que j'imagine volontiers partagée avec moi, non par les VTTistes du dimanche matin, mais par une infinité d'êtres depuis la nuit des temps, invisibles mais dont l'esprit vagabonde encore sur la lande, attirés comme moi peut-être par la vertu d'un horizon dégagé qui fait imaginer — et presque voir — les trois mers mais aussi par la vertu d'une vue aérienne qui accorde au modeste piéton aux semelles boueuses le point de vue d'un nuage — "du merveilleux nuage qui passe" — sur toute la vallée de l'Aulne; mais aussi, le soir à la Saint Jean, bientôt donc, par la sensation d'être au cœur de l'orbite solaire, de pouvoir presque accompagner de la main la boule d'or au moment où elle décline vers l'horizon, à l'ouest, vers l'Aber Wrac'h, autre centre de ma "mythologie". Que l'Angélus se mette à sonner au clocher de Gouëzec proche, en contrebas, et vous l'imaginez, le mécréant lui-même, moi quoi! se laisse embarquer pour un voyage et une élévation mystiques.

S'il est Powysien pour moi, ce rocher, c'est peut-être moins en raison de son aspect que pour la sensation qu'il porte ces traces invisibles du passage, de l'histoire d'un chapelet continu de générations; je m'étonne parfois qu'il n'ait pas eu l'idée de supporter une construction comme Montségur. Il s'appelle "La Roche de Feu" en mémoire du rôle de phare, de signal qu'il jouait, dit-on, pour la population du Bassin de l'Aulne menacée par les invasions des Vikings: un premier feu était allumé sur le Menez Hom, un second sur Karreg an Tan et le troisième sur le Mont St Michel de Brasparts.

Les matins clairs permettent de voir les quartiers ouest de Brest et ceux de Quimper dans une image rassemblée d'un département connu pour ses tendances scissionnistes; on y aperçoit également le château d'eau de Pont

Michel Jestin s'est présenté lui-même dans le texte ci-dessus: grand amateur des livres de John Cowper Powys et grand marcheur devant l'Eternel.

oo

Une boutique de livres d'occasion est le sanctuaire où trouvent refuge toutes les pensées les plus explosives, les plus hérétiques, de l'humanité. Là, tels des bandits aux abois, se cache l'audacieuse progéniture de nos cœurs sauvages et déchirés. Là est entreposé le fruit de nos larcins. Une librairie est une poudrière remplie de dynamite, un drugstore plein de poisons, un bar bourré d'alcools, une fumerie d'opium, un repaire de bandits, une île peuplée de sirènes. (*Les Plaisirs de la Littérature*)

oo

Il existe actuellement trois Sociétés Powys: la *Powys Society* du Royaume Uni, la plus ancienne puisque fondée en 1972. Elle publie un “Powys Journal” annuel et un bulletin, “Newsletter”, trois fois par an. Il y a ensuite la *Powys Society of North America*, qui existe depuis 1983 et qui publie une revue, “Powys Notes”, deux fois par an. Il y a enfin la toute jeune *John Cowper Powyssällskapet* suédoise, fondée en février 2000 sous l’impulsion de Sven Erik Täckmark et qui a déjà publié deux bulletins, “Nyhetsbrev”.

.....

Les Editions Bartillat ont publié au début de l'année *Dostoïevski* de J.C.Powys, traduit par G. Villeneuve et avec une (longue et passionnée) introduction de Marc-Edouard Nabe.

“Il y a un grand adorateur du chaos chez Powys et ce qui le fascine chez Dostoïevski, c’est qu’il est passé maître dans l’exploration de ce Chaos, au sens grec, c’est-à-dire du néant somptueux qui précède l’existence de toute vie et où, insensiblement, elle cherche à retourner comme dans le ventre d’or de son enfer perdu.”

.....

Pour ceux que l'œuvre en anglais de J.C.Powys intéresse, rappelons qu'il est maintenant possible de trouver dans les librairies anglaises trois romans: *Wolf Solent*, *A Glastonbury Romance* et *Weymouth Sands*, tous trois chez Penguin. Si vous cherchez d'autres livres que ceux-là, vous pouvez vous adonner à la recherche et fouiner chez les nombreux bouquinistes du Royaume, mettant ainsi en pratique des plaisirs typiquement powysiens, ou bien (plus moderne), vous connecter à l'Internet et interroger les différentes librairies online, qui souvent

oo

- The Powys Review. (Table des matières de tous les numéros parus.)
- JCP in America (en anglais): site en cours d'élaboration
- Une visite virtuelle au Weymouth des *Sables de la Mer* (anglais et français)

maintenu par le département d'Anglais de l'Université d'Etat de San José, Californie. On y trouve des liens vers quatre cents sites consacrés aux lieux qui ont compté pour les écrivains du monde entier. Ainsi le Combray de Proust y figure, comme le Yorkshire des sœurs Brontë ou le Canterbury de Chaucer. Mais ce site est inégal. Certains articles sont assez commerciaux, voire uniquement publicitaires, comme le Dorset de Thomas Hardy, d'autres sont plutôt succincts (Rabelais ou Dylan Thomas). A vous de cliquer et de vous aventurer selon vos goûts...

oo

Jean-Michel Dubé, *Racines, Héritages et Quête du Bonheur dans le “Multiverse” de John Cowper Powys* (1915-1951) Université de Paris 3, sous la direction d’André Topia.

Florence Marie-Laverrou, *Les Inscriptions du Géographique dans l'œuvre de John Cowper Powys* (1915-1936) Université de Saint Etienne, sous la direction de Frédéric Regard.

[illegible]

La voie philosophique de John Cowper Powys vise la réalité sensible dans laquelle il cherche à s'absorber par des contacts étroits entre les mondes animé et inanimé de la nature, voie qui permet l'oubli, le renouvellement, enfin le contact avec une source spirituelle accessible à chacun dans son "multivers". Cette quête a lieu dans sa solitude, pendant ses promenades, dans les chambres d'hôtel pendant ses tournées de conférences américaines (il semble qu'il en ait donné plus de dix mille) ou dans sa vieillesse, au coin de son feu gallois, mettant en pratique le wu-wei ou non-action pendant que les bûches lentement se consomment. "Nous autres, les frères Powys", dit-il, "nous nous sommes toujours trouvés à l'aise avec tout ce qui est chinois". Cette prédilection, une sorte "d'empathie de jeune fille" pour Tchouang-tseu, disciple de Lao-tseu, l'a

accompagné jusqu'à la fin de sa vie.

Dans la solitude d'autres rencontres ont lieu avec des amis transformés en des sortes d'images spectrales ("eidola") et avec des personnages historiques qui, dans l'environnement, prennent vie concrètement, recréés dans l'imagination du romancier. Le vent, les odeurs, le spectacle des vagues de la mer par la fenêtre forment un arrière-plan à la famille humaine. Powys s'en tient à l'essentiel, aide les désenchantés et ceux qui ont perdu leurs repères à recharger en quelque sorte leurs batteries et les débarrasse de leur frustration exécrationnelle comme d'une croûte dure et cristallisée; il s'agit d'une solitude qui libère et unit, même pour le paria, et pour lui-même tout autant.

Tandis que l'Occident monomaniacal dirige son attention vers le monde physique — le transformant en ce qui paraît maintenant être une idole monstrueuse — et que l'Est de son côté vise le spirituel, Powys veut unir les deux. Le moi s'unit et se fond dans le non-moi et reste en même temps préservé comme une pierre ou un cristal et conserve sa volonté intacte. Souvent pendant une promenade cette union est un acte d'amour. En nous amenant à oublier nos propres problèmes ces actes renforcent également l'ego qui, à travers des contacts avec d'autres entités — les plantes, les animaux, les humains — se met en contact avec son propre moi, ce qui entraîne une double injection d'élan vital élémentaire et le pouvoir de durer.

Goethe évoque une attitude dans laquelle le spectateur va au fond des choses et de lui-même. De cette attitude est né l'art individuel, et la science — les méthodes de la Nature se trouvent sous une forme humanisée. "Le style est fondé sur l'individu" et est déterminant pour l'œuvre d'art. Goethe appelle cette habitude de pensée "Gegenständliches Denken" (la pensée objective). On voit aisément les ressemblances avec Powys.

Mais pour le promeneur le passé découle également de la réalité des sens. Powys réagit à son observation des choses et de ce qui l'entoure par une réponse introvertie. Le vent — l'air lui est un élément indispensable — n'apporte pas seulement des messages venus de loin mais éveille aussi des états d'âme, autant d'archétypes, tels qu'ils ont été ressentis par les hommes épris de solitude depuis des milliers d'années, et nous unit à eux. De là il n'y a qu'un pas pour l'union avec des personnages historiques particuliers, point de départ pour le rôle de médiateur du romancier. Même si la solitude dans ses livres est "gegenständlich", cela nous conduit à de telles rencontres.

La philosophie en perpétuel devenir de Powys se trouve partout dans ses livres, dans ceux du début, comme ceux de la période intermédiaire, et dans les plus conséquents et les mieux intégrés à partir de la fin des années 1920. Toute sa production est un témoignage tangible de la validité de son idée de base: l'individu possède un centre indestructible, mais se trouve spirituellement en interaction continue et évolutive avec les autres.

Philosophie de la Solitude (1933) incarne l'expression concise de "l'élémentarisme" qui était déjà souligné dans *Apologie des Sens* (1931). Ici l'inorganique, le non-vouloir, préfigurent un mode de vie réduit à sa plus simple

expression. Au contact de l'inanimé nous apprenons l'endurance élémentaire et la joie. Mais la Nature nous permet aussi de nous retrouver nous-mêmes, et de mieux nous retrouver dans une société qui nous serait plus proche. Les extases procurées par la solitude et l'évocation des images spectrales sont une affaire humaine. Le chapitre 6, "Le Moi et ses amours" de *Philosophie de la Solitude* pourrait d'ailleurs servir d'introduction à ce qui vient d'être dit.

Dans d'autres ouvrages — *Le Sens de la Culture* (1929), *Dostoïevski* (1946) parmi d'autres — Powys plaide pour l'importance de la culture, surtout de la littérature et de l'art. *Philosophie de la Solitude* est plus influencé par Rousseau et le Taoïsme; il traite des habitudes de pensée et des façons de vivre.

Cette "philosophie" est pratiquée par un homme qui aimait voir la vie comme une pièce de théâtre et qui se considérait comme un acteur et un prédicateur. Dans *Autobiographie*, il y a un passage où l'empereur Auguste sur son lit de mort dit: "N'ai-je pas bien joué mon rôle?". Se considérer comme un acteur permet la distance et le changement. Mais la force motrice émane de l'illusion vitale. Même si le rôle de Powys en tant que romancier allait se développer encore, ce traité pourrait aussi être considéré comme un ensemble de recettes pour bien jouer son rôle.

Dans *Bouddhisme Zen et Psychanalyse*, T.D.Suzuki et Eric Fromm proposent une combinaison qui est reprise et modifiée dans *Philosophie de la Solitude* par sa critique de la psychanalyse. Selon "l'Elémentarisme" il est possible d'être conscient et de se transformer; nous pouvons même tous être des magiciens. Mais la psychanalyse risque la fracture de l'homme et il en résulterait une perte du sentiment de son ego et de sa volonté. De sorte que l'inconscient de Powys est différent du subconscient de Freud; il gît au-delà de ce dernier, c'est la "vacuité" qui apporte l'harmonie et la puissance. Ce vide est l'énergie vitale elle-même, précisément parce qu'il ne contient rien de particulier. En chinois cela s'appelle le Tao et en japonais le Bouddhisme Zen Sunyata. Le bénéfice que l'on tire du non-être est supérieur à l'être. "Le Tao est vide mais ses effets sont sans limite" (Lao-tseu). C'est le moyeu vide qui fait tourner la roue. Dans l'Ouest actif et positif ce type de négation est plutôt rare, avec quelques exceptions comme Maître Eckhart: "Dieu est Cela qui n'a pas de représentation." Powys se nommait taoïste. En plongeant son esprit dans un objet ou un paysage ou bien en se concentrant sur un appui de fenêtre ou quelque fétiche comme les boîtes à cigares des cireurs noirs dans les toilettes d'une gare à New York, il entre en contact avec le vide et le renouveau. Quand Powys pendant ses tournées de conférences américaines, épuisé, arrivait dans la salle de conférences quelques minutes avant la séance (et son public dans la salle, qu'il sent vibrer d'une vive impatience) il se projetait dans quelque objet négligeable, sans liens avec quoi que ce soit, jusqu'à ce que son esprit plonge comme un seau vide dans l'eau fraîche — qui surgissait d'on ne sait où! Dans un essai son traducteur et passionné présentateur japonais Ichiro Hara a montré les ressemblances avec une forme de Bouddhisme Zen.

L'inconscient a aussi un lien avec l'état de demi-conscience que nous partageons avec les animaux et les plantes, avec la vie "végétative". L'homme, comme le dit Goethe, est séparé de la Nature mais a des liens avec elle qui

appartiennent aussi à une région de spiritualité “non humaine”. Dans *Philosophie de la Solitude* ce phénomène est parfois appelé “autre dimension”. Dans les romans historiques gallois *Owen Glendower* (1940) et *Porius* (1951) il prend le nom de “Annwn”, le royaume mythique de la Mort, avec lequel Glendower est en contact. Mais, à vrai dire, comme le Tao ce phénomène n’a pas de nom car aussitôt que nous le nommons, il atterrit dans notre imaginaire et cesse d’être source de vie innommée et créatrice. St Paul dit que nous n’avons pas besoin de prier avec des mots, l’Esprit Saint le fait pour nous. On le compare parfois à l’air, et l’air était également l’élément de Powys. Le vent du Somerset lui apportait des messages qui reliaient le temps et l’espace; il lui donnait aussi la quiétude lorsqu’il soufflait la pluie contre la fenêtre et que les gouttes dans le crépuscule ruisselaient lentement sur les vitres.

Cependant, John Cowper Powys n’était pas taoïste. Il était plutôt adepte d’Homère. A sa façon à lui il plaidait pour un héritage occidental humaniste et culturel, et son canon était aussi bien construit et façonné que celui de Harold Bloom. Powys comme Goethe avait la capacité de voir les ressemblances et les traits complémentaires entre les cultures, quelque soit le contexte où ils apparaissaient et quelque soit celui qui les exprimait. Mais il s’en tenait au sien propre — l’élémentarisme lui servait admirablement bien — et l’on décèle dans tous ses essais philosophiques et ses romans une trace d’escargot typiquement powysienne. Elle ne s’évapore pas.

Gunnar Lundin

Gunnar Lundin est un écrivain et poète suédois qui a récemment traduit, en collaboration avec Sven Erik Täckmark, *Philosophie de la Solitude*. Il est membre de la Société Powys suédoise et de la Powys Society de Grande-Bretagne.



CAPUT - ANUS

The novels of John Cowper Powys are full of visionaries, priests and individuals pursuing their own private paths. Sometimes they occupy the central stage of the novel, or, like Sylvanus Cobbold in *Weymouth Sands*, a peripheral role. I have been fascinated by this character for a long time, particularly as, like Urien Quirm in *Maiden Castle*, he is trying to use his personal philosophy to burst through into another dimension. In Sylvanus' case it is to make contact with the Absolute God or the First Cause. This is *some* aim and it would take someone with extraordinary spirituality or occult powers to achieve such a thing. Of the two characters mentioned, only Sylvanus can be described as priest-like because he does have a following, however small. In such a secular place as Weymouth, it certainly makes him a distinctive character!

How does he hope to effect this contact? With our knowledge of occult practises, including spiritualism, by the end of the novel there is no evidence of such things. All he seems to do is preach and have contact with young girls. We do not know what he preaches, only do we hear him talking:

“It's girls like you, 'Melia, Celia and Sue, who are nearer (...) what lies at the bottom of life and death (...) because there's something in virginity (...) that is more passive to the ultimate forces.” (*Weymouth Sands*, “The Sea-Serpent”)

We do see evidence of fetish worship, as part of JCP/Sylvanus' placating the “Gods” at the beginning of the day and the hint is that he has practised Tantric sex, where the delaying of the orgasm is supposed to be enormously powerful with the release of Kundalini energy. For this to be enacted, a virgin is required from whom to bounce off the power rather than to indulge in sexual intercourse. JCP used this idea again in *The Brazen Head* where Ghosta is used to breathe life, to animate it physically through her own virginity.

At this point we may well ask, “What is Sylvanus up to?” It requires an Initiate with dedication and mystic powers totally unlike that of Sylvanus..., even (God forbid) a kind of Aleister Crowley and for both readers and JCP, we are on profoundly dangerous ground! Does this system work, as it is clearly part of Sylvanus' *raison d'être*? All he finds at the end is incarceration because of his madness and because he is a danger to young girls. The Absolute (or what you will) has let him down and we are left with the impression that he is merely deluded.

Robert Carrington

oooooooooooooooooooooooooooo

Robert Carrington vit à Portslade, près de Brighton et enseigne dans un collège de la région. Il est compositeur et possède une grande connaissance de la musique du 16ème siècle — et de la musique contemporaine. L'œuvre de Powys l'a inspiré pour certaines de ses propres œuvres musicales.

CAPUT - ANUS

Les romans de John Cowper Powys sont remplis de visionnaires, de prêtres et d'individus qui poursuivent leur propre chemin privé. Parfois ils occupent la place centrale du roman ou, comme Sylvanus Cobbold dans *Les Sables de la Mer*, un rôle périphérique. Depuis longtemps je suis fasciné par ce personnage, en particulier parce que comme Urien Quirm dans *Camp Retranché*, il essaie d'utiliser sa propre philosophie pour se projeter dans une autre dimension. Dans le cas de Sylvanus, il s'agit d'établir un contact avec l'Absolu ou la Cause Première. Cela constitue un but terriblement ambitieux et nécessiterait pour l'atteindre une spiritualité, des pouvoirs occultes extraordinaires. Des deux personnages cités, seul Sylvanus peut être décrit comme une sorte de prêtre car il a des disciples, bien qu'ils soient peu nombreux. Dans une ville aussi peu religieuse que Weymouth, cela en fait sans aucun doute un personnage remarqué!

Comment espère-t-il effectuer ce contact? Autant que l'on sache, il ne semble pas, lorsqu'on arrive à la fin du roman, qu'il ait eu recours à des pratiques occultes, spiritisme compris. La seule chose qu'il semble faire est de prêcher et d'avoir des relations avec des jeunes filles. Nous ne savons pas ce qu'il prêche, nous l'entendons seulement parler.

“Ce sont des filles comme vous, ‘Melia, Celia et Sue, qui, plus que nul d’entre nous, sont proches (...) de ce qui gît au fond de la vie et de la mort (...) parce qu’il y a dans la virginité (...) une passivité entre toutes accueillante aux forces fondamentales.” (*Les Sables de la Mer*, “Le Serpent de Mer”)

Nous voyons effectivement des preuves d'adoration fétichiste, comme faisant partie de la façon dont JCP/Sylvanus se concilie les “dieux” au début de la journée et il est fait une allusion à ses pratiques du sexe tantriques, où le fait de retarder l'orgasme est censé apporter une puissance extraordinaire due à la libération de l'énergie Kundalini. Pour pouvoir atteindre ce but, une vierge est requise qui servira de relais pour faire rebondir cette puissance, au lieu d'avoir la jouissance d'un rapport sexuel. JCP a de nouveau utilisé cette idée dans *La Tête qui Parle*, lorsque Ghosta est utilisée pour insuffler la vie, pour l'animer physiquement à travers sa propre virginité.

Arrivés là, nous pouvons nous demander: “Que cherche donc Sylvanus?”. En effet, il serait nécessaire d'être un initié, avec une vocation et des pouvoirs mystiques tout-à-fait différents de ceux de Sylvanus..., et même (à Dieu ne plaise!) une sorte d'Aleister Crowley, et pour les lecteurs comme pour JCP, nous sommes là en terrain très dangereux! Est-ce que ce système, qui est clairement en partie la *raison d'être* de Sylvanus, fonctionne? Tout ce qu'il trouve à la fin c'est d'être emprisonné à cause de sa folie et parce qu'il est un danger pour les jeunes filles. L'Absolu (appelez-le comme vous voulez) l'a laissé tomber et nous avons l'impression qu'il a simplement été le jouet de ses illusions.

Robert Carrington





Le buste de John Cowper Powys à Colgate University
(Photographie I. Schmitt)

Un auteur, des lieux

Au printemps de mes seize ans j’assistais comme tous les ans à la renaissance de la nature dans un petit coin de paradis des Hautes Côtes de Nuits St Georges. J’avais depuis longtemps déjà compris les joies que peuvent procurer la contemplation de certains paysages, le bonheur qu’il y a à être seul et à entrer en communion avec ce qui vous entoure, l’extase voluptueuse que faisait ressentir une fatigue physique quand on est en contact avec les éléments.

Cette année-là j’avais remarqué dans une pièce de la maison familiale un petit livre de poche au titre évocateur: *L’Apologie des Sens*. Sa couverture, une mouette voguant dans un ciel bleu, ne manquait pas non plus d’attrait.

C’est donc ainsi, en un lieu encore sauvage et préservé, que je découvris John Cowper Powys et que je lus *L’Apologie des Sens* tout en profitant des rayons printaniers et d’un panorama enchanteur.

Ce livre, par son culte de la solitude, des sensations pures, d’extases “mystico-sensuelles” me plut immédiatement et me permit de nommer des expériences qui avaient été miennes sans que je sache vraiment les identifier. C’est pourquoi, quand mon professeur de français de première me demanda qui était mon auteur préféré, je répondis sans hésiter: John Cowper Powys, ce qui la plongea dans une grande perplexité.

Ma seconde découverte fut *Givre et Sang* que je lus avec l’impression de toucher du doigt quelque secret magique de l’existence. Ma réalité quotidienne ne me plaisait pas et cela me rassurait de savoir que je pouvais la transcender grâce à la littérature et une autre approche de la “réalité”.

Après mon baccalauréat je m’inscrivis en faculté d’anglais. Pour mon sujet de maîtrise j’eus du mal à décider entre Emily Brontë dont j’appréciais beaucoup l’œuvre romanesque mais aussi la poésie — j’aimais sa vision cosmique et mystique de l’existence — et John Cowper Powys. Je comptais à mon actif la lecture d’un troisième ouvrage, son *Autobiographie*.

Pour mon année de stage, j’hésitais entre l’Angleterre et l’est des Etats-Unis, découvert grâce au *Walden* de Thoreau. Je fus nommée tout-à-fait par hasard dans une université de l’Etat de New York. Quelle ne fut pas ma surprise en arrivant à Colgate University, où m’était octroyé pendant un an le poste de “teaching assistant”, de découvrir qu’existait un cours sur l’*Autobiographie* de J.C.Powys assuré par un certain R.L. Blackmore¹. Il fut lui-même étonné que je connaisse cet auteur et je m’aperçus vite que Colgate était un lieu très privilégié si l’on voulait faire des recherches sur J.C.Powys car l’université possède un fonds Powys très important. De plus, l’écrivain avait vécu plusieurs années non loin de là, à Phudd Bottom, N.Y. State. Cette partie des Etats-Unis, si bien décrite dans “Il y a un Mohawk dans le ciel!” de l’*Autobiographie*, n’était d’ailleurs pas sans rappeler mon coin de paradis des Hautes Côtes de Nuits, les paysages doux et vallonnés se faisaient étonnamment écho.

Je choisis donc un titre pour ma maîtrise — “J.C.Powys: *Autobiographie* et Philosophie” — et me mis à rassembler le plus de documents possibles. Je suivais les cours du Professeur Blackmore et m’entretenais régulièrement avec lui. Je fis quelques photocopies de différents manuscrits, pris en photo le fameux buste — que contemple Theodore Dreiser sur la couverture du numéro six de la *Powys Review* — et revins en France avec tous les documents nécessaires pour faire mon mémoire de maîtrise. L’*Autobiographie*, comme les autres œuvres de Powys, décrit bien les relations privilégiées qu’entretient l’auteur avec la nature, met à nu des forces originelles et supra-humaines, non purement intellectuelles et bien plus puissantes.

L’année de la rédaction de ma maîtrise je fus invitée à venir à Nouakchott, en Mauritanie, pour Noël et je pus discuter de J.C.Powys avec mon amie, Mme Rosmorduc, une personnalité hors du commun qui enseigne le français là-bas et un de ses étudiants maures — tous deux le connaissaient bien. Nous parlions des *Enchantements de Glastonbury* au milieu des dunes de sable curieusement semblables à certains paysages écossais.

Quelques années plus tard, juste avant de commencer la rédaction de mon DEA, “Les Lieux, dans *Wood and Stone* de J.C.Powys”, j’assistai pour la première fois à une Conférence organisée par la Powys Society à Kingston Maurward dans le Dorset. J’y fis en particulier la connaissance d’Isobel Powys (une nièce de J.C.Powys) que je revis ensuite à chacun de mes passages à Bath, passages qui me permettaient aussi un pèlerinage à Glastonbury. J’avais l’impression d’approcher un peu plus le cœur du mystère et j’appréciai tout particulièrement les marches dans les lieux powysiens que j’effectuai autour de Dorchester en compagnie des membres de la Powys Society.

Mon sujet de DEA me permit de parler du sentiment d’exil, de mettre en parallèle les lieux réels et les lieux imaginaires — j’ai abordé l’idée de “l’anatopisme” qu’Emmanuel Carrère décrit si bien dans *Le Détroit de Behring* —, de décrire les rapports très particuliers et très intimes qui étaient ceux de Powys avec les objets animés ou inanimés, avec la nature, les espaces libres et les espaces clos. La philosophie mystique de Powys, ses liens avec la nature, lui permettent de transcender sa vie quotidienne et le mettent en contact avec une réalité supérieure, ce qui fait penser à d’autres auteurs mystiques comme William Blake et Emily Brontë, à qui *Rodmoor* est dédié. Ramuz a le même attachement au lieu, le Valais de sa Suisse natale, et *Derborence* a des points communs avec *Les Enchantements de Glastonbury*. Les deux romans décrivent l’influence d’un lieu — qui existe réellement — sur les personnages et laissent une grande part au surnaturel.

Par une nuit de grand vent de Noël 1992 j’étais seule dans la maison de campagne de mes parents — près de Nuits St Georges — et je me promenais dans la propriété tout en pensant à Powys et ses rapports avec la nature quand j’aperçus sur le sol une curieuse étiquette portant une adresse dans le Wessex. En levant les yeux je vis trois ballons qui s’étaient pris dans les branches d’un bouleau, et qui avaient fait tout le voyage depuis les terres powysiennes.

Note:

¹ Robert L. Blackmore est Professeur de littérature à Colgate. Après ses études dans cette université, il fut pilote d'essai pendant la guerre, puis eut un poste très important à Time and Life Inc. pendant 15 ans. En 1959, il prit la décision étonnante de laisser un travail lucratif pour revenir à Colgate comme enseignant. En 1970 il fut nommé Professeur en titre, puis Chairman du département d'anglais puis Doyen de la Faculté en 1979. Son intérêt pour Powys remonte à 1957, l'année où Colgate reçut la donation Strouse qui comprenait de nombreux manuscrits de l'écrivain. Il devint Directeur des publications de Colgate en 1964 et fonda la *Powys Newsletter* en 1970, occupant ainsi les postes de "editor" et de critique d'une grande variété de textes sur les frères Powys. Il fut la pierre de touche de la North American Powys Society créée en 1985..

oooooooooooooooooooooooooooo

Isabelle Schmitt est professeur d'anglais en Bourgogne, aime les voyages, le sport, l'aventure, l'ésotérisme et la littérature.

oo

TITRES DISPONIBLES EN FRANCAIS (mars 2001)

John Cowper POWYS

- APOLOGIE DES SENS

POWYS J.C. (trad. M. Tran Van Khai)

PAUVERT (1975) - 74.00 F

- AUTOBIOGRAPHIE

POWYS J.C. (trad. M. Canavaggia)

GALLIMARD (1965) - MONDE ENTIER - 130.00 F

- CAMP RETRANCHE

POWYS J.C. (trad. M. Canavaggia)

GRASSET (1967) - CAHIERS ROUGES - 69.00 F

- COMME JE L'ENTENDS

POWYS J.C. (trad. R. Pépin)

LE SEUIL (1980) - LE DON DES LANGUES - 130.00 F

- COMME JE L'ENTENDS

POWYS J.C. (id.)

LE SEUIL - POINTS - 54.00 F

- CONFESSIONS DE DEUX FRERES

POWYS J.C., POWYS L. (trad. C. Poussier)

GRANIT (1992) - 109.00 F

- CORRESPONDANCE (Sélection)

POWYS J.C. (trad. C. Poussier)

CORTI (à paraître 2001)

- CORRESPONDANCE PRIVEE

JOHN COWPER POWYS, HENRY MILLER (trad. N. Haddad)

CRITERION (1994) - 89.00 F

- DOSTOIEVSKI

POWYS J.C. (trad. G. Villeneuve)

BARTILLAT (2000) - 129.00 F

- GIVRE ET SANG

POWYS J.C. (trad. F.X. Jaujard)

LE SEUIL (1973) - 55.00 F

- GIVRE ET SANG

POWYS J.C. (id.)

LE SEUIL - POINTS - 46.00 F

- LA FOSSE AUX CHIENS

POWYS J.C. (trad. D. Mauroc)

LE SEUIL (1976) - 74.00 F

- LA FOSSE AUX CHIENS

POWYS J.C. (id.)

LE SEUIL - POINTS - 46.00 F

- L'ART DE VIEILLIR

POWYS J.C. (trad. M.O. Fortier-Masek)

JOSE CORTI (1996) - 140.00 F

- L'ART D'OUBLIER LE DEPLAISIR

POWYS J.C. (trad. M.O. Fortier-Masek)

JOSE CORTI (1997) - 90.00 F

- L'ART DU BONHEUR

POWYS J.C. (trad. M.O. Fortier-Masek)

L'AGE D'HOMME (1984) - 100.00 F

- LA TETE QUI PARLE

POWYS J.C. (trad. D. Génès)

FLAMMARION (1987) - LITTERATURE ETRANGERE - 150.00 F

- LE SENS DE LA CULTURE

POWYS J.C. (trad. M.O. Fortier-Masek)

L'AGE D'HOMME (1984) - 90.00 F

- LES ENCHANTEMENTS DE GLASTONBURY

POWYS J.C. (trad. J. Queval)

GALLIMARD(1975) - MONDE ENTIER

vol. I 85.20 F

vol. II 75.40 F

vol. III 65.80 F
vol. IV 80.00 F

• LES ENCHANTEMENTS DE GLASTONBURY

POWYS J.C. (trad. J. Queval)

GALLIMARD (1991) - BIBLOS - 220.00 F

• LES MONTAGNES DE LA LUNE

POWYS J.C. (trad. M. Tran Van Khai)

MINERVE (1991) - 92.00 F

• LES PLAISIRS DE LA LITTERATURE

POWYS J.C. (trad. G. Joulié)

L'AGE D'HOMME (1995) - 180.00 F

• LES SABLES DE LA MER

POWYS J.C. (trad. M. Canavaggia)

CHRISTIAN BOURGOIS (1982) - 130.00 F

• MORWYN

POWYS J.C. (trad. C. Malroux)

CHRISTIAN BOURGOIS (1993) - 130.00 F

• OWEN GLENDOWER - I

POWYS J.C. (trad. P. Reumaux)

PHEBUS (1993) - 149.00 F

• OWEN GLENDOWER - II

POWYS J.C. (id.)

PHEBUS - 159.00 F

• PETROUCHKA ET LA DANSEUSE

POWYS J.C. (trad. C. Poussier & A. Bruneau)

JOSE CORTI (1998) - 150.00 F

• RABELAIS

POWYS J.C. (trad. C. Lieutenant)

LA THALAMEGE (1990) - VERVIERS, BELGIQUE

• RODMOOR

POWYS J.C. (trad. P. Reumaux)

LE SEUIL (1992) - LE DON DES LANGUES - 151.00 F

• TOUT OU RIEN

POWYS J.C. (trad. F.X. Jaujard & G. Villeneuve)

MINERVE (1988) - 110.00 F

• UNE PHILOSOPHIE DE LA SOLITUDE

POWYS J.C. (trad. M. Walberg)

LA DIFFERENCE (1984) - 79.00 F

• WOLF SOLENT

POWYS J.C. (trad. S. Nétillard)

GALLIMARD - MONDE ENTIER (1967) - 180.00 F

• WOOD AND STONE
POWYS J.C. (trad. P. Reumaux)
PHEBUS (1991) - 169.00 F

oooooooooooooooooooooooooooo

Llewelyn POWYS

• L'AMOUR, LA MORT
LLEWELYN POWYS
PHEBUS - 129.00 F

• CONFESSIONS DE DEUX FRERES
JOHN COWPER POWYS, LLEWELYN POWYS
GRANIT - 109.00 F

• PEAU POUR PEAU
LLEWELYN POWYS
HATIER - 128.00 F

oooooooooooooooooooooooooooo

Theodore POWYS

• CAPITAINE PATCH
POWYS T.F.
GALLIMARD - MONDE ENTIER - 29.30 F

• DE VIE A TREPAS
POWYS T.F.
GALLIMARD - MONDE ENTIER - 40.00 F

• DE VIE A TREPAS
POWYS T.F.
GALLIMARD - BEAUX PAPIERS - LITTERATURE - 66.70 F

• DE VIE A TREPAS
POWYS T.F.
GALLIMARD - 70.00 F

• DIEU ET AUTRES HISTOIRES
POWYS T.F.
PHEBUS - D'AUJOURD'HUI/ETRANGER - 99.00 F

• LE BON VIN DE M. WESTON
POWYS T.F.
GALLIMARD - L'IMAGINAIRE - 52.00 F

• LE BON VIN DE M. WESTON
POWYS T.F.
GALLIMARD - MONDE ENTIER - 35.20 F

• MRS MOGGS VA VOIR LA MER
POWYS T.F.
HATIER - 128.00 F

Myrdhin

un grand harpiste et un des pionniers de la renaissance de la harpe celtique,
disciple de John Cowper Powys...

“La mer, la femme, les ruines... le lien ne vous semble pas évident? Si elles m’inspirent c’est qu’elles m’apparaissent chaque fois différentes et qu’elles m’emportent à chaque regard vers de nouvelles aventures. Les unes et les autres savent s’évanouir comme les sons de la harpe ossianique sur les rives de la rivière blanche... Le monde d’ici-bas n’est qu’un jeu de forces inégales. La pierre est là qui dure debout face à la mer; le végétal, par cycle, l’enlace et la pare; l’animal fait une brève apparition, quelques tours et puis s’en va; le ciel obéit à la lune dont il a les humeurs fantasques... M’enivrer des effluves sécrétées par les noces de ces différents règnes; prendre le plus souvent possible les chemins de ronde et dormir sous les étoiles. Et le temps que l’on doit à la société humaine, je le consacre — la harpe au côté — à faire l’apologie des sens. Me voilà disciple de John Cowper Powys”.

Discographie sélectionnée:

Duo ars celtica: harpsody (Kerig),
Harp in Aquarius (Breizh),
An Delen Dir (Etnéa-Musidisc).

Quelques livres d'occasion disponibles

<i>After my Fashion</i> , première édition, Picador (broché)	.	£8
<i>The Inmates</i> , Village Press 1952, (broché), . . .	.	£4
<i>Jobber Skald</i> , Bodley Head, 1935, ed. originale (relié).	.	£15
<i>Letters to Nicholas Ross</i> , Rota, 1971, ed. originale (relié)	.	£12
<i>La Nouvelle Revue Française</i> , février 1968, articles de JCP, et de Michel Gresset sur Powys. . . .	.	£8

En vente chez:

Joan Stevens
3 High Street
Chatteris, PE16 6BE
Royaume Uni
Tél: 0044 1354 696 874

Port en sus. Envoi du catalogue general sur demande.

Directrice de la publication: Jacqueline Peltier
Penn Maen
14 rue Pasteur
22300 Lannion

e-mail: J.Peltier@laposte.net

Abonnement annuel 5,00 € pour 2 numéros

Réimprimée par nos soins

Numéro 1, 9 mai 2001. Dépôt légal à parution

ISSN 1628-1624